

jouer impunément ces loyales natures de français. Là où les sommations n'ont pas suffi, Godefroi sait par de justes représailles décider le monarque félon à tenir sa parole, et, présage remarquable, il inaugure sa mission de délivrance en faisant mettre en liberté Hugues de France perfidement arrêté ; il sait faire respecter en sa personne les droits de l'autorité ; aucun chef, si haut soit-il, n'a prétexte à injustice devant lui, et prêt à renoncer à tout par humilité, il n'hésite pas à contraindre Raymond de Toulouse à remettre entre ses mains royales, toutes les conquêtes et toutes les forces.

La justice, il la rend à Dieu aussi. Il n'est pas de ceux qui pensent s'être acquittés intégralement de tout leur devoir, en gardant les lois de l'honnêteté envers les hommes, tout en transgressant ses obligations les plus élémentaires à l'égard de Celui qui est la source de toute justice et de toute honnêteté. Aussi, notre héros prie, comme il se bat : de toute son âme. Il est pieux comme il est brave : de la tête aux pieds. A peine a-t-il franchi les murs de Jérusalem et assuré la sécurité de l'attaque, qu'il se dirige, sans armes et pieds nus, vers le Saint Sépulcre : le premier à pleurer sur le tombeau de son Dieu, comme le premier à s'élancer sur les remparts de ses ennemis. On le surprend à genoux sous sa tente avant les batailles, et l'admiration que cause à son entourage le reflet de dévotion qui illumine ses traits, n'a d'égale que la stupéfaction que causent à ses ennemis, ses coups d'épées, qui coupent leur homme en deux, comme au pont d'Antioche ; ou la sûreté de ses traits, qui, comme au siège de Nicée, frappent en plein cœur, sur le haut des tours, le géant Sarrazin, insulteur des Croisés, et l'abat dans les fossés aux applaudissements de toute l'armée. Pieux et dévot, il l'est à ce point, ce preux épique, que lors de l'enquête qui précéda l'élection du plus digne prince à la royauté de Jérusalem, on ne trouva qu'un défaut à lui reprocher, (ce fut son cuisinier qui se fit son accusateur), c'est qu'à la suite des offices divins il aimait à s'abîmer dans la méditation, et s'attardait à se renseigner auprès des clercs sur la signification des cérémonies et des images saintes, au point qu'il ne se mettait à table que lorsque les mets avaient perdu leur prime saveur ! Heureux les peuples, Messieurs, où les électeurs se soucient de la dignité de celui qu'ils élèvent à